



Tobie mesurait un millimètre et demi, ce qui n'était pas grand pour son âge. Seul le bout de ses pieds dépassait du trou d'écorce. Il ne bougeait pas. La nuit l'avait recouvert comme un seau d'eau. Tobie regardait le ciel percé d'étoiles. Pas de nuit plus noire ou plus éclatante que celle qui s'étalait par flaques entre les énormes feuilles rousses.

Quand la lune n'est pas là, les étoiles dansent. Voilà ce qu'il se disait. Il se répétait aussi : « S'il y a un ciel au paradis, il est moins profond, moins émouvant, oui, moins émouvant... »

Tobie se laissait apaiser par tout cela. Allongé, il avait la tête posée sur la mousse.

Il sentait le froid des larmes sur ses cheveux, près des oreilles.

Tobie était dans un trou d'écorce noire, une jambe abîmée, des coupures à chaque épaule et les cheveux trempés de sang. Il avait les mains bouillies par le feu des épines, et ne sentait plus le reste de son petit corps endormi de douleur et de fatigue.

Sa vie s'était arrêtée quelques heures plus tôt, et il se demandait ce qu'il faisait encore là. Il se rappelait qu'on lui disait toujours cela quand il fourrait son nez partout : « Encore là, Tobie ! » Et aujourd'hui, il se le répétait à lui-même, tout bas : « Encore là ? »

Mais il était bien vivant, conscient de son malheur plus grand que le ciel. Il fixait ce ciel comme on tient la main de ses parents dans la foule, à la fête des fleurs. Il se disait : « Si je ferme les yeux, je meurs. » Mais ses yeux restaient écarquillés au fond de deux lacs de larmes boueuses.

Il les entendit à ce moment-là. Et la peur lui retomba dessus, d'un coup. Ils étaient quatre. Trois adultes et un enfant. L'enfant tenait la torche qui les éclairait.

— Il est pas loin, je sais qu'il est pas loin.

— Il faut l'attraper. Il doit payer aussi. Comme ses parents.

Les yeux du troisième homme brillaient d'un éclat jaune dans la nuit. Il cracha et dit :

— On va l'avoir, tu vas voir qu'il va payer.

Tobie aurait voulu pouvoir se réveiller, sortir de ce cauchemar, courir vers le lit de ses parents, et pleurer, pleurer...

## ERAGON

Christopher Paolini



Le vent hurlait dans la nuit, charriant une odeur qui allait changer le monde. Un Ombre de grande taille leva la tête et huma l'air.

Cet Ombre avait tout d'un humain. Ou presque : ses cheveux étaient cramoisis et ses yeux, pourpres. Il battit des paupières, surpris. L'information était bonne. Ils approchaient. À moins que ce ne fût un piège...

Il hésita, puis ordonna d'une voix glaciale :

— Dispersez-vous ! Cachez-vous derrière les arbres et les bosquets. Arrêtez quiconque approchera ou périssez !

Autour de lui, douze Urgals s'avancèrent en traînant les pieds. Ils étaient armés de petites épées, et portaient des boucliers ronds en fer, couverts de signes noirs. Eux aussi ressemblaient à des humains, dotés de jambes courtaudes et arquées, et de bras puissants faits pour l'action ; mais une paire de cornes tordues poussait au-dessus de leurs petites oreilles.

Les monstres se précipitèrent vers les taillis pour s'y dissimuler en grognant. Bientôt, leur remue-ménage cessa, et le silence revint sur la forêt.

Tapi derrière un gros arbre, l'Ombre balaya les environs d'un regard attentif. Il scruta le chemin. Un humain n'aurait rien distingué dans cette obscurité ; mais, pour un Ombre, la pâle lueur de la lune était aussi lumineuse que des rayons de soleil passant à travers les ramures. Aucun détail ne lui échappait. À ses yeux, tout était clair et net.

Il demeurait calme — une attitude inhabituelle, chez lui. Il avait dégainé sa longue épée aux reflets blafards. Une éraflure presque imperceptible parcourait la rapière. L'arme était à la fois assez fine pour se faufiler entre deux côtes, et assez solide pour transpercer l'armure la plus dure.

Les Urgals n'avaient pas une aussi bonne vue que l'Ombre. Ils progressaient à tâtons, se servant de leur épée comme des aveugles se fussent servis de leur canne. Le hullement strident d'une chouette s'éleva, brisant le silence. La tension monta d'un cran le temps que l'oiseau s'éloignât ; puis la nuit froide fit frissonner les monstres.